

TRACE

N°03 LA PÉDAGOGIE SOCIALE CONTRE LES INÉGALITÉS SOCIALES ET LES EXCLUSIONS

avec la Maison d'Ernestine, Tous les Maquis, et le réseau
des Groupes de Pédagogie et d'Animation Sociale réunis en
janvier 2024

01	Avant-propos	p.2
02	Déroulé	p.6
03	Ateliers de discussions (samedi matin). .	p.5
	Atelier 1 : Atelier de discussion autour des institutions ...	p 6
	Atelier 2 : Éclairage de la pratique par une approche philosophique	p 11
	Atelier 3 : Comment investir les endroits et les lieux de vie ou nous déployons la pédagogie sociale ?	p 18
04	Ateliers de rue (samedi aprem)	p.28
	Atelier 1 : Enquête exploratoire	p 29
	Atelier 2 : Observation des oiseaux et création de boules de graisse	p 38
	Atelier 3 : La pratique de journal de bord	p 44
05	Perspectives et bilan (dimanche).	p.50
	Extraits de journal de bord	p 51
	Extraits des "Branches"	p 52
	Portraits de femmes citées durant le séminaire	p 53

Avant-propos

Janvier 2024, à Guipel.

Nous nous retrouvons sur le terrain de jeu du GPAS Val d'Ille Aubigné pour cette 3ème édition de la saison 2 des séminaires organisés par le collectif des Groupes de Pédagogie et d'Animation Sociale, la maison d'Ernestine, Tous les Maquis...

Guipel se situe à 30 minutes au Nord de Rennes, au sein d'un vaste territoire : le Val d'Ille Aubigné, composé de 19 communes. C'est là que l'on se retrouve avec le collectif. Pour l'occasion, de nouveaux visages ont rejoint l'aventure, trois volontaires du GRPAS et deux nouvelles personnes au sein du GPAS Bretagne. Anne représente quant à elle la Maison d'Ernestine et Léa l'association Tous les Maquis.

Pour l'occasion, ce week-end de 2 jours a été organisé et pensé par tout le collectif lors de plusieurs réunions en amont afin de définir les missions des un.es et des autres. Les derniers séminaires ont été de belles réussites, de rencontres mais aussi riches dans les questionnements. Des "Traces" en témoignent. Motivés par l'idée de repartir des sujets laissés en suspens lors des derniers séminaires, nous avons organisé celui-ci à plusieurs voix en proposant différentes entrées abordant de près ou de loin la question des inégalités et des exclusions. Nous souhaitons aussi ouvrir un échange autour de l'organisation de notre collectif, anticiper l'après, les connexions...



Invitation

Mail envoyé en amont aux participants suite à plusieurs réunions de préparation collectives.

Objet : SÉMINAIRE #3

Bonjour,

Vous trouverez dans ce document les informations sur l'organisation de ce troisième séminaire. Il se déroulera à Guipel, l'une des communes du Val d'Ille-Aubigné, et il a été co-organisé à plusieurs : Adeline, Marie, Adélie, Jeanne, Azadée, Charly, Stéphane, Maxime, Romaric pour le réseau GPAS, Anne et Céline pour la Maison d'Ernestine, Josiane et Fatima pour Terrain d'entente, et Gurban pour Tous les Maquis.

Nous sommes ravis d'être accueilli-es au Val d'Ille Aubigné !

Vous pouvez retrouver ici les traces des séminaires précédents, merci Diane pour le travail.

À bientôt,

L'équipe d'organisation

Organisation

Le séminaire aura lieu à Guipel, principalement dans la salle Joséphine Pencalet, indiquée « salle des loisirs sur les panneaux de direction (Rue du stade, 35440 Guipel).

Guipel est une commune desservie en train depuis la gare de Rennes. Les repas seront pris sur place. Nous demandons à chacun d'amener une petite chose à partager pour le repas du samedi midi.

L'hébergement se fera chez l'habitant : pensez à prendre votre duvet, votre serviette et votre brosse à dent.

Collectifs invités :

*GPAS Brest, GPAS Rennes, GPAS Val d'Ille-Aubigné,
Centre socioculturel Château de Rezé (Loire-Atlantique)
La Maison d'Ernestine de Concoret (Morbihan)
Terrain d'Entente, Saint-Étienne (Loire)
Tous les Maquis, Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne)*

Planning

	samedi	dimanche
Matin	<p>Salle de loisirs de Guipel</p> <p>9h30 Accueil 10h Quoi de neuf ? 10H30 – 12H Ateliers au choix</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Eclairage de la pratique par une approche philosophique</i> • <i>Discussion autour des institutions</i> • <i>Comment investir les endroits et lieux de vie où nous déployons la pédagogie sociale ?</i> <p>12h15 - 13H Restitution</p>	<p>Salle de loisirs de Guipel</p> <p>9H30 Accueil 10H Discussions en World café : Perspectives, quelle suite pour le groupe ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Inventaire des formes possibles et souhaitées pour des rencontres physiques : compagnonnage, jobshadowing, séminaires, échanges de pratique... ? • Quel calendrier pour des projets en commun avec les personnes que l'on accompagne ? • Quel lien entre nous à distance : correspondance, partage de ressources, objectifs de travail communs...
Midi	Pique-nique partagé	Repas
Après-midi	<p>14h - 17H Ateliers de rue</p> <ul style="list-style-type: none"> • Enquête et exploration • Atelier autour des oiseaux • Maraude et journal de bord 	Bilan à chaud sur le déroulé des deux jours
Soir	Temps convivial au bistrot des Possibles à Guipel Repas	

ATELIERS DE DISCUSSIONS

Atelier 1 : Atelier de discussion autour des institutions

***Animé par Anne, La maison d'Ernestine*

Résumé : Lors du dernier séminaire, nous avons rapidement évoqué les réalités de nos structures concernant les institutions (collectivités territoriales, autres associations...) : certaines inscrites de longue date dans le paysage social urbain et dont le partenariat est sollicité par les collectivités, tandis que d'autres plutôt moutons noirs des institutions, à qui on refuse local et subventions et que les autres acteurs sociaux sont frileux de côtoyer ! Prenons le temps d'un atelier pour développer un peu ces témoignages... Au-delà des affinités et oppositions politiques, qu'est-ce qui se joue dans nos postures, nos pratiques et nos choix pour susciter l'une ou l'autre réaction ? Qu'est-ce que cela entraîne/permets/empêche ? Dans le contexte actuel, la pédagogie sociale a-t-elle une position particulière à porter ? Les documents proposés ci-joints pourront aussi venir nourrir la réflexion.



Brainstorming : "C'est quoi les institutions pour nous ?"

"Ce sont à la fois les lois/le cadre, les personnes qui les incarnent et la relation qu'on a avec". "C'est un point de référence que l'on tente de faire bouger." "C'est aussi s'interroger sur ce qui fait institution." "Sommes nous parfois contraints ou tentés malgré nos démarches singulières, de nous inscrire dans des formes d'actions relatives à l'institution ?" "Est-ce que nos structures ne deviennent pas des institutions avec le temps (présence connue et reconnue, possibilité de remise en question de la manière dont on fonctionne)?"

Quels positionnements ou pratiques, choisis ou non, ont nos structures ?

Dans l'historique, il y a une volonté d'être reconnues des institutions (pour obtenir des financements) mais c'est parfois un long travail au corps...

Parfois, ce sont mêmes les institutions qui viennent solliciter les GPAS pour intervenir sur des formations, proposer des actions, ou répondre à tel ou tel appel à projet.

Les enjeux sous-jacents décident des relations que cela engendre. La logique d'appel à projet, héritage néolibéral, qui vient mettre en concurrence les acteurs sociaux entre eux, vient se heurter aux principes mêmes de liberté pédagogique.

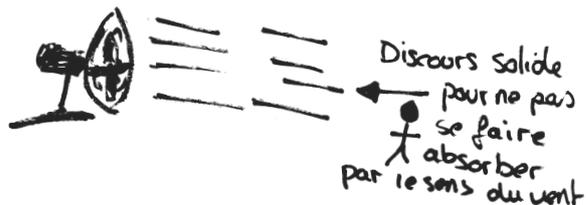
Il est très facile de cocher des cases et de s'éloigner du bien fondé de pratiques. Nous prenons ici l'exemple des appels à projets nécessitant la contribution d'un prestataire extérieur pour cocher toutes les cases, et qui vient s'opposer à ce que prône une pédagogie faite de rencontres, gratuites, ouvertes, faite d'imprévus... Que nourrit-on dans les relations aux familles et aux enfants quand celles-ci sont conditionnées par des relations programmatiques voire "marchandes" en amont ?

Il faut parfois se positionner et aussi refuser, prendre d'autres chemins plus périlleux.

Veiller à sa politique c'est donc se prémunir et résister aux tentatives de "normalisation" qu'on nommera ici le sens du vent

Nous portons deux points d'attention :

Le sens du vent : aller vers des actions ou des modalités d'actions où il va y avoir du financement et qui ne correspondent pas vraiment à ce que l'on a envie de porter (actions sans lendemain, actions où il y a de l'argent et où on s'excuse presque d'avoir tellement de budget pour ça...)



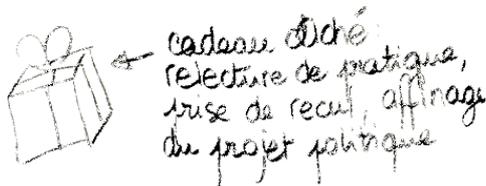
Une utilisation des pédagogues comme des travailleurs sociaux bon marché comme conséquence du ruissellement des difficultés des travailleurs sociaux de formation déjà en place.

La Maison d'Ernestine de son côté, a plutôt un idéal autogestionnaire au départ et n'est pas a priori amenée à travailler avec les institutions mais finalement, pour des raisons financières (même si moindre besoin car pas de salariés), un travail s'est mis en route avec la CAF sur l'agrément Espace de Vie Sociale. Sans répondre à tous les critères à la base, il a finalement été obtenu et obtenu !

Qu'est-ce que cela entraîne / empêche / permet ?

Cadeaux cachés de ces relations avec les institutions :

Elles nous obligent à prendre du recul et à affiner nos projets politiques, à relire nos pratiques...



Les stratégies de contournement du cadre institutionnel incitent à la création, à la créativité, à l'apparition de nouvelles pratiques.

La reconnaissance par les institutions peut aussi permettre une meilleure reconnaissance de la structure sur l'espace public, une légitimité qui ne lui aurait pas été accordée de fait (même si c'est aussi l'inverse parfois!).

Est-ce cohérent avec ce que porte la pédagogie sociale ?

On pourrait se dire que les structures de pédagogie sociale se positionnent comme sorte de liant entre des individus (« habitants », « premiers concernés »,..) et des institutions pour faire remonter les besoins et attentes individuelles, collectives et sociales et avoir un pouvoir de transformation sociale. Ces relations s'appuient sur l'effort des uns et des autres, elles nécessitent de composer avec les projets politiques et de trouver un langage commun.

Il ne faut jamais oublier aussi que les institutions ont besoin de nous et que nous les faisons avancer aussi.

Dans l'atelier, nous manquons de temps pour aller arpenter les supports théoriques joints, notamment le schéma de Francine Grelier, mais c'est une invitation à y revenir sur un autre séminaire...

Atelier 2 : Éclairage de la pratique par une approche philosophique

***Animé par Adeline et Charly, GPAS Val d'Ille-Aubigné*

Résumé : En se basant sur les travaux de J.Rancièrè, B.Hooks et P.Freire, nous nous questionnerons sur les notions d'égalité, d'oppression et de conscientisation dans nos pratiques.

Cet atelier a été construit à partir des sources suivantes :

- Jacques Rancièrè - Entretien : Le maître ignorant, dans Les nouveaux chemins de la connaissance (2018)

<https://www.youtube.com/watch?v=hicpOQan7Eg>

- Irène Pereira - Entretien avec Irène Pereira, sociologue, spécialiste des travaux de Paulo Freire , CNAJEP (2018)

<https://www.youtube.com/watch?v=ljpa1BsgABU>



En partant de l'écoute d'une interview de Jacques Rancière (auteur du "Maître ignorant") et de Irène Pereira (spécialiste des travaux de Paolo Freire), le groupe s'est interrogé sur les phénomènes d'oppression et de conscientisation. A partir des ces apports théoriques le temps d'échange a permis de faire un pas de côté pour poser un regard sur les pratiques et postures de pédagogues. Sans chercher à juger ni à trouver de solution, le groupe a pu analyser ce qui vient se jouer entre les intentions et les réalités dans nos postures, nos choix, nos pratiques en pédagogie sociale.

A l'écoute de l'enregistrement de J.Rancière, une phrase a marqué le groupe. Il rappelle que dans les années 1820, il y a une préoccupation à instruire le peuple, car il existe un fossé dangereux entre les élites de la société d'un côté et un peuple complètement analphabète et ignorant de l'autre. Cependant, l'idée politique à cette époque reste de pouvoir « *éduquer le peuple mais pas trop, afin de faire attention que le savoir reste à sa place* ».

Cet état des lieux vient faire écho avec les réalités et contextes d'interventions des pédagogues, et interroge comment la pédagogie sociale tente de défaire cet ordre établi et inégalitaire, où les espaces de savoir et de culture dominante semblent se perpétuer (lieux d'apprentissage, espace public, lieux culturels...).

OBSERVATION

Dans nos milieux militanto-pro

* Quelles oppressions, inégalités, dominations percevons-nous dans nos milieux ? dans nos pratiques ?

Partant de cette conscientisation, la discussion a débuté autour des notions « découvrir avec », « faire avec », « donner à voir ». Ces notions peuvent parfois paraître "évidentes", mais elles semblent donner du sens pédagogique pour ne pas reproduire des phénomènes de domination.

"Découvrir avec" ? "On trouvait que ça représentait bien nos questionnements ».

Mais qu'est-ce que c'est ? Et qu'est que ce n'est pas ?

Le groupe répond que ce n'est pas avoir une posture de sachant-e, qui vise à "remplir" de connaissance. Mais c'est au contraire, assumer le fait de ne pas savoir, et de découvrir ensemble en partageant la découverte. Cette notion de savoir interroge le groupe sur les compétences, les sensibilités, l'expérience et la notion quantitative sous-jacente. Découvrir avec, ce n'est pas agir à la place de. Ce n'est pas non plus instruire en plaçant les individus dans des rôles de maîtres ou d'ignorants.

Découvrir avec, c'est avoir autant de sympathie que d'empathie. C'est savoir écouter les premier·e·s concerné·e·s, et ne pas parler ou penser à leur place. C'est conscientiser et apprendre, en même temps que valoriser.

L'ordre social établi part du postulat que dans la société il y a des maîtres et des ignorants. Pour Rancière, il faut se détacher de cela et tendre vers quelque chose de plus égalitaire. L'idée n'est pas d'instruire mais de s'interroger sur ce que chacun·e peut apporter. Il se rattache à la pratique et au postulat de *Jacotot*, qui est de dire que « *les ignorants pourraient apprendre sans maîtres pour leur expliquer, et les maîtres pourraient enseigner ce qu'ils ignorent eux-mêmes* ».

“Comment fait-on pour ne pas perpétuer un ordre social établi ?”

Irène Pereira dit qu'il faut se former sur l'oppression et la conscientisation en questionnant cet ordre, qui est établi. Elle s'appuie sur les propos de Paolo Freire, qui met en avant le fait que la conscientisation est un processus permettant de passer de la conscience quotidienne (ou naïve) à la conscience critique.

Il s'agit ainsi de ne plus analyser les oppressions comme des relations entre individus mais comme des rapports sociaux. C'est-à-dire des rapports de pouvoir qui structurent l'ensemble de la société. Pour cela, il y a une nécessité de changer de regard, de point de vue, d'enquêter, de visibiliser, d'observer. Il s'agit de passer de l'analyse interpersonnelle à une analyse structurale de ces questions.

Le groupe a pensé aux enquêtes testées en pédagogie sociale, aux podcasts, aux cartes sensibles créés, et d'autres outils d'observation utilisés. Via ces supports il s'agit d'essayer de découvrir, d'écouter et percevoir ce qui se joue dans des espaces sociaux précis. Être à côté des enfants, des jeunes, des familles dans la découverte et l'observation de ce qui fait société aujourd'hui, amène progressivement les pédagogues vers la posture d'allié·e. Pour Irène Peirera, il importe dans cette posture de se former sur les questions d'oppressions, et d'écouter la parole des premier·e·s concerné·e·s pour mieux appréhender les oppressions (que l'allié·e ne vit pas).

« Que sommes-nous en tant que pédagogue ? Sommes-nous des travailleurs sociaux bon marché ? »

Dans cette posture d'allié·e, les questions surgissent dans le groupe. Quelle place et quelle image renvoie ou peuvent renvoyer les pédagogues : D'être « blanche et de travailler avec des personnes racisées », de ne « ne pas habiter le quartier, mais de venir y travailler », ou encore « d'habiter en ville mais de travailler à la campagne... ». Comment, même en position d'allié·e, ne pas reproduire et perpétuer des oppressions ? Sommes-nous systématiquement inclusif ?

Le groupe s'est autant questionné sur les aspects individuels que collectifs. Aller contre les oppressions dans un ordre social, c'est comme détricoter une pelote, c'est s'attaquer à beaucoup de choses entre-mêlées ; la tâche paraît complexe et considérable. Néanmoins, le groupe s'accorde à dire que les postures et actions non oppressives peuvent faire évoluer les mentalités.

Comment se qualifier ? Allié·e ? Militant·e ?
Accompagnant·e ?

Autour de la table, chacun·e n'utilise pas le même vocabulaire pour parler de son travail quotidien auprès des enfants, des jeunes et des familles côtoyées.

Chacun·e a son curseur, ses codes, en fonction du contexte dans lequel il œuvre. Cela vient également questionner le rapport aux Institutions. Quels liens sont établis avec les institutions ? Comment rend-on compte de nos actions selon la commande institutionnelle (et financière) ?

Le groupe invite donc à prendre conscience des postures et des choix à opérer pour résister aux normes qui pèsent dans les rapports sociaux et aux tentatives d'instrumentalisation extérieures.

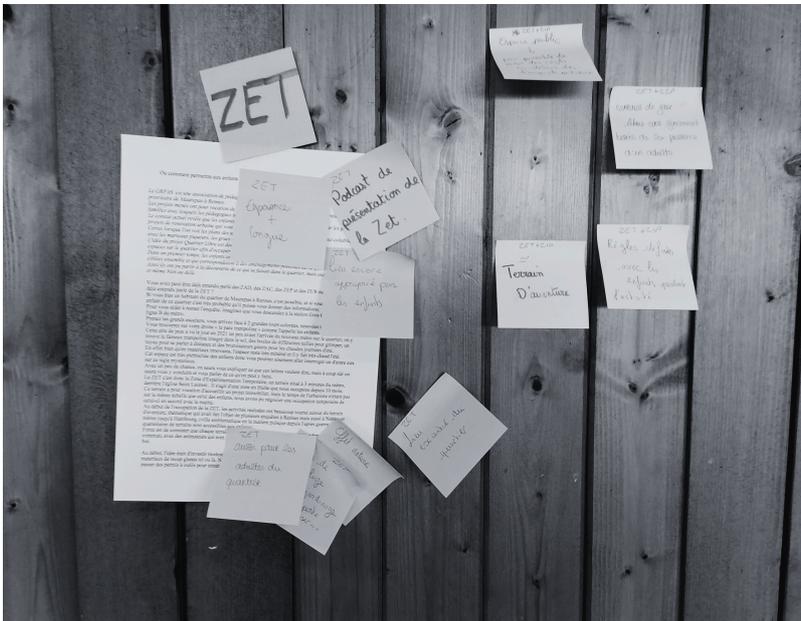
Le rôle de pédagogue n'est pas de jouer le rôle du maître ou du sachant, mais d'engager une pédagogie non oppressive en se plaçant comme allié·e et en assumant ses ignorances.



Atelier 3 : Comment investir les endroits et lieux de vie où nous déployons la pédagogie sociale ?

***Animé par Marie et Jeanne, GPAS de Rennes*

Résumé : "Partant d'expériences concrètes de deux projets de cartes sensibles réalisées avec les enfants sur deux quartiers prioritaires rennais, nous pourrons à l'aide de supports visuels, audios et d'écrits échanger sur l'occupation positive de l'espace public et ce que cela produit."



Durant le dernier séminaire nous avons participé à l'atelier sur les dimensions d'"attention et de soin de ce qui semble être délaissé". « Délaissé » c'est le nom qu'utilise le paysagiste Gilles Clément pour parler des zones en friche, oubliées ou abandonnées des institutions (Sabin, Traces 2, 2023).

Mais c'est aussi le concept d'"habiter" qui nous a réuni pour ainsi évoquer les pratiques de pédagogie sociale nous invitant à occuper ces zones délaissées et se les approprier avec les enfants, en contournant les clôtures, en ré-inventant les codes urbains s'imposant à nous.

Dans l'atelier qui suit, le groupe s'est interrogé sur les effets produits par ces occupations de zones délaissées mais ré-imaginées avec les enfants comme des "ailleurs-proches", des lieux d'expérimentation en somme.

La Zone d'Expérimentation Temporaire (ZET) de Maurepas est née au mois de Mars en périphérie dans un petit coin de nature, loin du contrôle qui peut y avoir dans le quartier, sur un terrain constructible en attente d'un projet urbain. La Zone d'Imagination Pratique (ZIP) de Villejean, elle, a existé à l'échelle d'un été, sur un parc, au milieu des tours.

Extraits du texte *“Quartier Libre : Ou comment permettre aux enfants d'investir différents espaces dans un quartier en pleine rénovation urbaine ?”* (Marie, Pédagogue du GRPAS, 2024)

“L’origine du projet se situe à Brest lors d’un séjour en juillet 2022, afin de découvrir pourquoi cette ville avait le label “Ville amie des enfants” et pas Rennes.

(...) Suite à cette enquête nous avons donc rencontré l’élue du quartier (ndl : Maurepas à Rennes) et plusieurs thématiques se sont dégagées autour d’actions concrètes et de lieux qui pouvaient être investis. Cet échange a permis aux enfants de réaliser qu’ils avaient leur mot à dire et qu’il y avait des possibilités pour AGIR.

Cet espace d’expérimentation que nous avons nommé la ZET (Zone d’Expérimentation Temporaire) a été le théâtre de moments d’une grande richesse où chaque thématique citée plus haut a pu être mise en œuvre, on a pu planter, cuisiner, manger, jouer, bricoler, faire la fête, cueillir des bouquets, faire du feu, faire la sieste... bref il suffisait de s’y rendre pour pouvoir être dans une forme de liberté sans contrainte, qui malgré quelques destructions de cabanes et quelques déchets retrouvés de temps en temps, était au final une belle zone de liberté loin des tumultes qui agitent parfois le quartier. ”

Extrait de l'ouvrage "Le FanZIP: Une histoire de la Zone d'Imagination Pratique" (Association GRPAS, 2024)

"Depuis quelques mois, l'arrivée du GRPAS sur le quartier de Villejean a permis à des enfants de sortir de celui-ci en allant explorer différents lieux de la ville. Elles et ils ont pu expérimenter des manières de jouer, de rencontrer, d'enquêter, de découvrir la société. Les observations des pédagogues sur les ateliers de proximité au coeur du quartier ont aussi fait remonter des envies chez les enfants de se réapproprier leurs espaces extérieurs comme en renommant les parcs et aires de jeux mais aussi en bricolant avec des rebuts ou des encombrants en bas des immeubles, les assemblant et s'imaginant des histoires. L'un d'eux nous a expliqué un jour qu'il jouait à «venir en aide aux abandonnés».

L'été sur Villejean est traditionnellement animé au Parc du Berry, situé à environ 800 mètres du lieu de vie des enfants avec lequel nous travaillons. Nous savons cependant que nombre d'entre elles et eux ne dépassent pas vraiment leur îlot d'immeuble. Se rendre au Parc du Berry relève plus de l'exception voire de l'obligation d'être accompagné-e par un adulte pour s'y rendre. Pour certain-es enfants dont les parents travaillent pendant les vacances, cela s'avère impossible.

En concertation avec la ville de Rennes et le service des jardins, nous avons imaginé investir un parc qui se situe au coeur du secteur Guyenne. Pour se faire, les enfants vont aller explorer à l'extérieur du quartier pour enquêter et ramener des techniques, aller en immersion auprès de passionné·es de constructions en matériaux de récupération, participer à des minis-chantiers...





Que racontent ces projets des pratiques de pédagogie sociale ?

La ZIP s'est finie à la fin de l'été. On a parlé de la frustration que cela pouvait créer. Ce que ça fait de s'approprier un lieu et que ce lieu disparaisse, qu'il devienne un lieu de tout le monde. Nos traces disparaissent. Est-ce que si on nous propose de refaire des cabanes on accepte ou bien en tant qu'association de pédagogie sociale il faut aller vers autre chose ? La volonté des enfants serait peut-être d'aller vers les cabanes mais si ça a déjà été fait est-ce qu'il ne faut pas aller chercher ailleurs ?

Ces initiatives viennent aussi poser le débat sur les règles explicites mais aussi implicites ; celles que l'on base avec les enfants mais aussi celles que l'on ne maîtrise pas lorsque l'on s'installe sur l'espace public. Qui régule ? qui est garant du rangement ? Quand on n'y est pas il y a plein de choses qui s'y passent et l'on ne peut pas en avoir le contrôle. "Tant mieux" dirons les pédagogues, mais est-ce l'avis de tout le monde ?

Les deux zones de cabanes ont un aspect expérimental et temporaire avec des échelles différentes. Leur aspect éphémère produit des biais de compréhension sur les rôles des uns et des autres, produit des attentes de l'extérieur. Si ça produit des choses chouettes comment on ne finit pas par avoir des étiquettes de « ceux qui ont fait une zone de cabanes » ?

Nous, dit Marie, Pédagogues "on n'a pas vocation à être anim de terrain d'aventure, c'était un temps donné". D'autres pourront le porter, mais ça n'avait pas vocation à être inscrit dans le temps.

La ZET rappelle ce concept de "proche lointain" que l'on cherche à produire en pédagogie sociale à travers cette volonté d'aller-retours continus, et cette connexion au territoire de vie, voire d'extension de celui-ci. La ZET est presque un contre pied du panoptique de Foucault. On est caché de l'extérieur tout en restant au cœur ou presque du quartier dans une proximité sécurisante. Le rapport à la nature accentue cet effet. Il se contraste avec la masse bétonnée. Là, l'espace est naturel, on y questionne la biodiversité, via le compost, la liberté aussi. Un petit potager y a vu le jour, mais sans clé pour y entrer comme on voit beaucoup dans les quartiers. Un jardin où, le passage est une potentialité espérée propice à la rencontre plutôt qu'une crainte de dégradation, même si elle ne l'empêche pas.

Comment on se ré-approprié son quartier en tant qu'enfant ?

Le dehors donne du pouvoir là où dans le "dedans" bien souvent on veut encadrer, contrôler, enfermer...

La ZIP : espace aux cadres (physiques et moraux) poreux, espace à tout le monde, sans « gardiennage » on y trouve des clôtures avec des trous. Les pédagogues qui y ont testés des choses racontent que néanmoins, c'est un espace où la notion de propriété est très forte : "c'est ma cabane", "c'est chez moi". Je construis donc je possède, je m'implante. C'est la ZIP « du » GRPAS. Malgré tout, les pédagogues constataient après leur départ que ce lieu était occupé le soir où les enfants venaient bricoler jusqu'à 20 h et que c'est la communauté qui régulait, parents ou voisins.

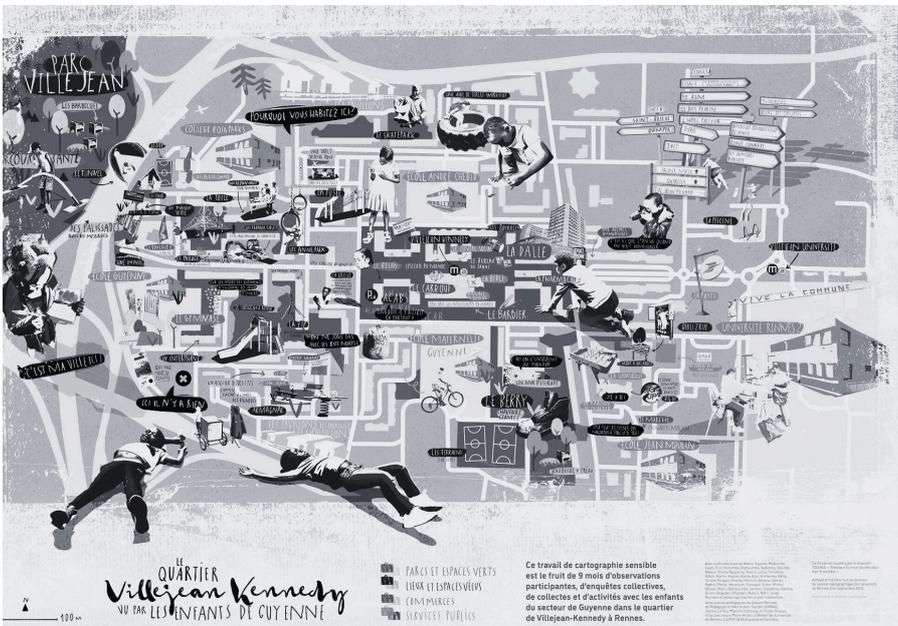
Concevoir un petit village avec les enfants, c'est ouvrir une porte imaginaire sur l'espace public. On crée les conditions, on lance la pièce et on voit sur quel côté elle retombe. Le résultat n'importe pas vraiment. Le programme se fixe au fur et à mesure.

Le processus devient une aventure collective, une exploration où chaque enfant peut se sentir investi et acteur de son propre environnement. Les enfants imaginent, construisent, transforment leur rapport à l'espace public. Ils apprennent à collaborer, à respecter l'espace des autres, tout en cultivant un sentiment d'appartenance et de responsabilités.

Le petit village devient alors un microcosme de la société, un lieu d'apprentissage vivant. Les enfants y trouvent une liberté encadrée par des règles qu'ils ont eux-mêmes contribué à établir.

En fin de compte, la ZIP et la ZET ne sont pas seulement des espaces physiques, mais des laboratoires d'expérimentation sociaux et éducatifs. Ils offrent aux enfants une opportunité unique de se ré-appropriier leur quartier, de développer leur créativité et leur autonomie, et d'apprendre à vivre ensemble.

Cartographie Sensible Villejean : Tristan Deplus, Laurie Quetel, Université Rennes 2, GRPAS



ATELIERS DE RUE

Atelier 1 : La pratique de journal de bord

*** Animé par : Charly, GPAS Val d'Ille-Aubigné*

Résumé:

"Le journal des moments est un moyen de garder des traces de ses trouvailles, mais aussi de ses idées, de ses réflexions au jour le jour" (R.Hess, 1998). A partir des modalités décrites par R.HESS, D.Cueff et C.Audouard, nous irons explorer un ou différents milieux de vie du Vall d'Ille-Aubigné, pour ensuite s'expérimenter à la pratique du journal de bord. Nous nous essayerons à cette pratique pour questionner l'importance de prendre le temps d'écrire nos expériences afin de garder des traces de notre passage.





"Tenir son journal est une pratique ancienne. A côté de la tradition du journal intime, il existe une tradition du journal de recherche qui commence en 1808 avec un livre de Marc-Antoine Jullien (...). Dans ce registre, écrire le journal est un moyen de se construire une identité de chercheur. À chaque thème exploré peut correspondre un carnet, un journal. Le journal des moments est donc un moyen de garder des traces de ses trouvailles, mais aussi de ses idées, de ses réflexions au jour le jour."(1)

“...Journal de rue...”

"Dans un premier temps, il s'agira pour le pédagogue de renouer avec l'écriture. (...) Nous pouvons citer les situations les plus fréquemment rencontrées qui freinent l'écriture jusqu'à parfois l'empêcher : un rapport difficile à l'écriture souvent sanctionné lors de sa vie d'élève, l'impression de mal interpréter, la peur de choquer, l'impression de mal écrire ou de ne pas répondre à la commande, la crainte de porter des jugements, la peur de dévoiler ses difficultés sur le terrain. "

(2)

"Le journal est tenu au jour le jour. Ce n'est pas un écrit après coup, mais un écrit dans le coup. On accepte donc la spontanéité, éventuellement la force des sentiments, la partialité d'un jugement, bref, le manque de recul." (1)

"Prendre du recul. Distinguer le moment de la lecture du moment de la relecture du journal. Dans la relecture, il y a une volonté de faire un travail de distanciation. La relecture du journal est un mode de réflexivité sur la pratique. La relecture du journal est une ressource pour travailler la congruence (l'alignement entre ce que l'on est, ce que l'on fait, ce que l'on dit)." (1)

"Le journal est une écriture de fragments. Le journal explore une ou deux dimensions du vécu. Plus le « diariste » centre ses observations sur un ou deux faits chaque jour, plus, sur le long terme, son travail est intéressant." (1)

(1) La pratique du journal, l'enquête au quotidien, R.Hess, Paris, Anthropos, 1998

(2) Le journal de bord. outil de démarche ethnographique et d'analyses des pratiques professionnelles, Cédric Audouard & Daniel Cuffé

La pratique du journal de bord

Nous avons commencé cet atelier par lire quelques idées théoriques, pour ensuite prendre un petit temps pour écrire ou réfléchir sur la matinée passée. Puis nous sommes allé.es nous balader et observer la vie d'une commune : se poser sur un banc, parler avec les habitant.e.s, écrire sur cette expérience. En fin de journée, nous nous sommes donné.es rendez-vous pour faire un petit bilan au cœur d'un lieu de socialisation: le PMU.

L'idée de cette après-midi n'était pas de donner une marche à suivre pour réaliser un journal de bord, ni même d'en trouver une définition. D'ailleurs, assez rapidement ce qui en est ressorti, c'est qu'il y a autant de journaux de bord qu'il existe de personnes. Chaque journal est unique, et il prendra la forme que la personne souhaite lui donner.

Sur la forme, des idées et des expériences sont partagées. On peut essayer de séparer d'un côté les données objectives ou données froides :



le nombre de jeunes rencontré.es sur une commune, les lieux de socialisations qu'on a découverts, la liste des personnes qu'on a rencontrées). Et d'un autre côté, noter les données plus subjectives : décrire les situations vécues, ce qu'une discussion a procuré chez nous ou encore les questions que cela a pu nous poser.



Partant de ce constat nous avons pu partager nos doutes, nos questionnements, nos envies ou nos craintes face à ce « *serpent de mer* » parfois si difficile à dompter.

Une participante partage le souvenir de son grand père qui toute sa vie a consigné, accumulé et compilé plein de carnets de souvenirs de vie.

« Mais qu'est-ce qu'on en fait après de tout ça ? »

Nous nous sommes donc vite rendu.es compte que la question du sens avait une importance dans cette pratique. Certaines personnes y écrivent un déroulé de la journée afin de capter les moments vécus, y écrivent leurs pensées ou leurs questionnements qui leurs ont traversé l'esprit. Quand d'autres y trouveront du sens si c'est un journal qui suit une mission particulière, un projet précis afin de pouvoir y donner une suite.

Certain.e.s auront un style avec des gribouillis, des dessins, des idées, voir des photos. Les photos permettront de se rappeler et de mettre une image sur un souvenir. Et d'autres imaginent faire un journal par thème, pour éviter un journal fourre-tout afin de ne pas se perdre dans les idées sans y trouver de sens.

Le choix du support semble également important. Certain.e.s mettent en avant qu'un beau cahier ça donne envie d'écrire.

« Si c'est déjà difficile de se lancer, écrire sur 3 bouts de papiers ça ne donne pas envie ».

Mais d'un autre côté le petit cahier plié dans la poche qu'on sort rapidement, c'est pratique. Un cahier qui sert autant de journal de bord au travail, que pour noter un titre de film transmis par une pote autour d'une bière, ou le titre d'un livre entendu à la radio.

Puis une discussion surgit lorsqu'une personne dit que l'utilisation du journal de bord lui sert juste à aligner des questions. Poser par écrit toutes les questions qui lui passent par la tête. De ce constat, il se demande comment faire autre chose que juste se poser des questions. Son voisin lui dira qu'au moins ça lui aura permis de sortir les questions de sa tête. De se libérer un peu l'esprit. Se vider la tête pour ne pas tout garder pour soi.

« Écrire c'est bien. Mais quoi en faire après ? »

Nous nous questionnons alors sur le fait de relire son journal, et rapidement la notion de l'intime arrive.

« Est-ce que je le garde pour moi ? ».

« C'est un journal qui est à moi. Les autres n'arriveront pas à me relire de toute façon. »



Le journal « *n'est pas un écrit après coup, mais un écrit dans le coup. On accepte donc la spontanéité, éventuellement la force des sentiments, la partialité d'un jugement, bref, le manque de recul.* » (R.Hess, 1998) Tenir un journal de bord en y écrivant ses doutes et ses questionnements, c'est d'une certaine manière se plonger dans une forme d'intimité. Relire son journal de bord peut donc nous montrer des pensées qu'on ne veut pas voir, des idées qu'on veut oublier. Peut-être avons-nous une certaine pudeur de lire nos « maux » ? Car nos relectures peuvent également nous étonner.

« En me relisant ça m'a sauté aux yeux. J'ai écrit quelque chose mais ce n'est pas ce que je voulais dire ».

Mais c'est pourtant bien ce que nous avons écrit, dans la « spontanéité », « dans le coup ». Peut-être que notre perception et nos pensées à ce moment-là étaient différentes.

Cette pudeur nous ramène à nos propres craintes et à nos propres limites face à ce que nous pouvons dire et à ce que nous pouvons penser. Là où nos pensées et nos paroles s'envolent, nos écrits restent. Dans cette perception de l'intime, nous pouvons dire que le journal est « *une note pour soi-même* ». S'écrire pour plus tard. Écrire pour ne pas oublier. Écrire pour ne pas s'oublier.

Au-delà de cette crainte face à soi-même, il y a également une peur existante de renouer avec l'écriture. Peur de se relire et de ne pas se comprendre. Peur de lire nos fautes et nos erreurs. Peur de renouer avec l'écriture en voyant ça comme un exercice scolaire.

« Moi ça me fait peur que ça soit un exercice à faire tous les jours pendant 30min. Cette régularité me fait penser au bon petit moussaillon, à l'écolier qui fait bien son devoir. »

Mais en même temps, on se dit que ce n'est qu'avec une régularité que ça pendra du sens. En tous cas, de s'essayer à l'exercice car « ce n'est pas en une après-midi qu'on peut percevoir le sens que ça peut prendre ». Une idée apparaît alors de se revoir dans 3 mois, et de parler de notre expérience, de ce qu'on a réussi ou pas réussi à écrire. Voire à quoi tout ceci a laissé place. Écrire pour se rendre compte. Ou se rendre compte pour écrire ?

Au moment du bilan, entre deux phrases de comptoir du PMU, la notion de pépite et de râteau est venue sur la table. Noter dans son journal les moments passés avec les jeunes, les enfants, les familles. Noter pour ne pas oublier. Noter ces petites phrases qui restent dans nos têtes, qui nous font sourire, qui nous émeuvent, qui donnent du sens. Car avant tout, c'est l'interaction qui fait notre quotidien en pédagogie sociale. Alors comment ne pas consigner ce qui se passe dans ces interactions.

Puis un souvenir ressurgit. Lors d'une fin d'activité, un pédagogue demande à un enfant :

- « *alors, t'en a pensé quoi de l'activité ?* »

- « bah c'était nul. Mais c'était trop bien ».

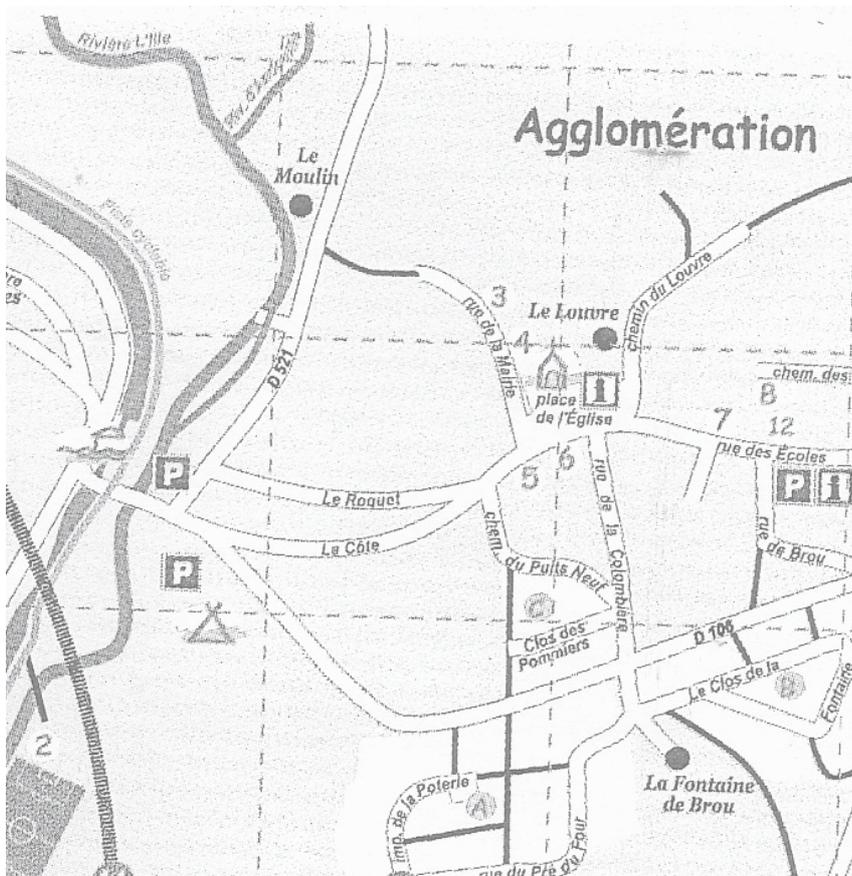
L'adulte s'est alors posé dans le bus, n'a plus parlé et a réfléchi à ce que tout cela voulait bien dire.

C'est peut-être ça le sens du journal de bord. Réfléchir à ce que tout cela peut bien vouloir dire.

Atelier 2 : Enquête exploratoire

***Animé par Adeline, GPAS Val d'Ille Aubigné*

Résumé: Au moyen d'une feuille de route, individuellement ou en petite équipe, cette échappée invite à déambuler, observer, enquêter sur les inégalités observables et invisibles du milieu rural par rapport au milieu urbain. Quels manques ? Quelles opportunités ?



Enquête exploratoire

L'idée de cet atelier était de se rendre compte de l'offre de service de chaque commune un samedi après-midi et se mettre dans la peau d'enquêtrice.

Le jeu d'enquête au GPVIA est utilisé depuis plusieurs années comme animation auprès des adolescents. Avec ou sans plan de ville mais à l'aide d'une feuille de route, les jeunes sont invité.es à observer, localiser, rencontrer des habitant.es et récolter des informations ou des objets ou bien encore des aliments. Le jeu peut prendre la forme d'un jeu de troc, d'un micro-trottoir ou d'interview et, se base sur des intentions pédagogiques tel que :

- l'observation fine d'un territoire (regarder sa commune autrement ou explorer un territoire nouveau),
- s'orienter et se localiser
- s'autoriser à parler aux inconnus (se présenter, énoncer une demande...) et apprendre de leur connaissance

On peut remarquer en tant que pédagogues initiant la démarche que : le regard sur soi, le regard sur les autres (les inconnus) et sur la commune peut évoluer. Autrement dit : le jeu d'enquête développe des compétences sociales en premier lieu puis des connaissances selon les intentions de l'enquête.

Le jeu d'enquête a aussi été mis en place sous une autre forme dans l'équipe du GPVIA. Nommée immersion ou exploration, l'intention est de mieux connaître pour les pédagogues leur territoire d'intervention (vu qu'il est très grand : 19 communes). En consacrant du temps à se promener dans une commune, à rencontrer celles et ceux qui y travaillent (les commerçant.es, les acteur.ices associatif.ves etc) l'idée est autant d'être identifié.es que mieux cerner ce qui est invisible lorsqu'on y passe occasionnellement et furtivement (pour aller chercher des jeunes lors d'une activité ou faire une animation dans la rue).

L'atelier proposé dans le cadre de ce séminaire est de faire vivre aux participant.es cette démarche qui est un des axes de travail des pédagogues au sein du réseau des GPAS ; nommé : la présence sociale. L'un des objectifs est de mieux connaître un territoire d'intervention et s'interroger sur ses potentialités comme sur ses manques. Ici la plupart des participant.es ne connaissaient pas le territoire, iels portaient donc un regard nouveau sur leur zone d'exploration ; néanmoins l'enquête est tout a fait légitime et pertinente pour une personne fréquentant déjà son milieu. En effet, sur ce point l'intérêt serait de :

- ne pas banaliser les choses et rester sur ses acquis et connaissances
- re-questionner ce qui semble être des évidences (les inégalités, les manques)

- se rendre compte de changements ou des réalités mouvantes ou différentes à des temps différents...)
- confronter sa perception à une réalité : observer et questionner les services proposés d'un territoire (ici une commune) et interroger les habitants sur ses réalités de vie.
- prendre le temps d'observer
- « relationner » avec les habitants en s'immergeant dans un milieu au moins une heure

Les équipes exploratrices ont connu chacune leur expérience immersive avec au moins une rencontre. La plupart a pu être étonnée de la faible présence de personnes circulant dans les rues et des très rares commerces ouverts.

Ce qui a pu être relevé

Un décor paisible, champêtre, bucolique, aéré où la nature est présente auprès des infrastructures.

On pourrait interroger sur la question suivante : qu'est ce que ça veut dire de travailler dans un milieu rural ? à première vue, cela apaisant et ressourçant d'être auprès de la nature, des animaux. Ce qui interroge l'ambiance, le cadre de travail : est ce que travailler en ruralité est plus agréable ? A contrario de travailler dans un milieu urbain, au paysage plus dense, moins végétalisé. Il est inintéressant de questionner incidence de son cadre environnemental dans son milieu d'intervention .

Ce qui a été remarqué par les participants de l'atelier c'est une ambiance de ville étonnante car semi-désertique (où sont les habitants ?) et questionne l'impact que cela peut produire sur le travail des pédagogues. Comment aller à la rencontre ?

Des rencontres qui marquent

Il est à noter que les participant.e.s de l'atelier habite à Rennes. Leur regard et leurs remarques sont appuyées par la comparaison qu'ils font entre leur lieu d'habitat et celui qu'il explore actuellement. L'écart entre ces deux réalités est marquée et alimente des comparaisons et questionnements.

Trois groupes sont partis en exploration.

Un premier groupe a pu rentrer dans un vieux hangar agricole chargé d'objets suite à une rencontre hasardeuse. Les personnes s'interrogent : "Est ce que nous aurions pu voir et découvrir cet endroit sans la casquette d'enquêtrice" ?

Qu'est ce que ça peut créer chez nous et dans la relation avec l'autre ? La notion d'altérité, de rencontre, de partage, d'engouement à aller à la rencontre au risque d'être accueilli pas toujours de la manière la plus agréable. Au final, est ce si difficile de rentrer en contact ? et faire face à l'inconnu ?

Un second groupe a discuté avec le patron de l'unique bar de la commune et porté un regard particulier sur les commerces locaux en milieu rural. Un dernier groupe a été marqué par une rencontre gênante où leur interlocuteur a adopté une attitude discriminante passive-agressive.

Et ça produit quoi comme effet ?

Ça a donné envie aux participant.e.s de prendre le temps d'aller à la rencontre de son territoire d'intervention. L'idée sous-jacente est qu'il y a des rencontres, des ambiances, des potentiels qu'on ne peut voir depuis les murs d'un bureau. Investir l'espace public, c'est aussi être dehors, en dehors des temps d'animations pour nourrir notre pratique à agir dans un milieu et ainsi agir en prenant en compte un territoire dans sa globalité et ses particularités : ses manques et ses opportunités.

Atelier 3 : Animation de rue

***Animé par Maude, GPAS Val d'Ille Aubigné*

Résumé:

Animé le samedi 27 janvier, jour du comptage national des oiseaux de jardins. Ce recensement est transmis à la LPO ce qui permet d'agir pour la connaissance et la protection des oiseaux.

Lors de l'atelier étaient présents : Anne Catherine Marie et Adélie du séminaire, ainsi que quatre jeunes de Guipel et un parent.



Bonjour,

Pour le séminaire je propose une animation de rue à Guipel.

Elle sera de 14h à 17h. Le point de RDV sera à la place de l'Eglise (une communication sera faite sur la commune, il y aura donc peut-être d'autres participants car elle est ouverte aux familles et adolescents de Guipel). On se rendra ensuite à la Vallée Verte pour l'animation (c'est à 5 min à pied).

L'animation est proposée en 2 temps :

- Observation des oiseaux (dans le cadre du comptage national des oiseaux de jardins)

Cela va durer 1h donc de 14h30 à 15h30 environ.

- Création de boules de graisse pour les oiseaux
De 15h30 à 16h30 environ pour la création puis les disperser dans la commune.

Et enfin un petit convivial avec un goûter pour clôturer l'animation.

Maude (pédagogue au GPAS VIA)

Dehors, avec les oiseaux

Tous munis de jumelles et de documents d'aide à l'identification des oiseaux, nous nous sommes promenés sur le site de la vallée verte de Guipel afin de compter les oiseaux. Cette activité nous a permis d'ouvrir l'œil plus largement sur notre environnement : animaux, arbres, plantes, champignons et projets qui ont eu lieu sur la commune (installation d'hôtels à insectes, décoration). Nous avons été à l'écoute des chants, dans l'observation des couleurs.



Nous avons ensuite invité les gens à confectionner des boules de graisses pour les oiseaux. C'était une après-midi paisible où nous avons pris le temps de nous reconnecter à la nature et de prendre conscience de ce qui nous entoure. Nous avons discuté de nos sensibilités à l'écologie, l'environnement.

Marie nous a notamment partagé une ancienne activité réalisée au VIA qui était de récolter la sève dans les bouleaux ! Les jeunes ont été fascinés.

Ensuite, nous avons créé des boules de graisse afin d'aider les oiseaux à se nourrir lors de la période hivernale. Chaque enfant a pu repartir avec une boule à installer chez soi, dans son jardin.

Ornitho-ethnologie

Que nous raconte cette expérience de pédagogie de rue ? Elle vient rappeler l'importance du dehors comme levier pour découvrir son monde : lorsque l'on parle d'ancrage au territoire, il n'est pas seulement question d'environnement au sens brut, architectural, urbain, mais bien aussi du vivant au sens large, humain, animaux, végétaux... Cette aventure n'est pas sans rappeler les enquêtes animales testées dans les GPAS qui consistent à suivre la trace des animaux un peu à la manière d'un Baptiste Morizeau, qui piste l'animal et s'en sert de prétexte pour questionner les relations humaines. Les pédagogues prennent ainsi le prétexte de suivre un indice, un symbole, ou un vrai animal, pour aller rencontrer des gens qui auraient lien plus ou moins proche avec.

Dans cet atelier de comptabilisation, il s'agit d'appréhender le dehors en se connectant aux mouvements et aux aller-retours. Observer revient à voir les dynamiques et peut-être en déduire des choses sur l'activité humaine, les liens de causes à effet entre celle-ci et la présence des oiseaux.

Elle vient nous interroger sur le soin. Prendre soin de son environnement est souvent réduit aux actes, mais c'est aussi du temps à prendre pour réfléchir, mesurer, avoir conscience : un peu comme en présence sociale. Il arrive parfois aussi de s'installer sur un banc avec son carnet de bord, et d'observer l'espace et ses dynamiques, voire même de compter.

Tâtonner et assumer

Animer dans la rue est une invitation à rencontrer sans exclure, sans demander de pré-requis. Vient, part, s'arrête, passe qui veut... Le dehors en pédagogie sociale est le point de départ des découvertes, des apprentissages, et il est assumé comme tel. Il est un vecteur de rencontre et de résilience, car non contraignant.

On peut semer une graine dans la terre et voir des feuilles sortir rapidement, parfois attendre sans que rien ne pousse la première année, parfois attendre sans que rien ne pousse du tout. Le refus d'une éducation normative et imposante doit demeurer l'essence même d'une relation pour ne pas reproduire des dominations. Le savoir ne doit pas être un vecteur de liant, mais un aboutissement, ou non, de l'enquête, de l'expérimentation, du tâtonnement, entre les pédagogues et les enfants.

*“Une jeune a renvoyé un SMS 2 mois plus tard pour dire qu'elle avait construit avec sa sœur des nichoirs et continuait l'observation des oiseaux !!” Maude,
Pédagogue*

Découvrir c'est réinventer la manière de comprendre le monde et de s'y intéresser. La joie d'agir dehors, c'est aussi celle de voir l'impact que cela produit sur les gens qui se laissent embarquer, qui se seront laissés tenter de s'arrêter un instant pour faire une boule de graisse, réparer un vélo, confectionner une salade de fruit...

Le prétexte n'est pas de devenir expert.e en oiseaux, mécanicien.n.e ou cuisinier.e mais il est aussi et surtout prétexte à bousculer ses habitudes, à créer du lien social. Le geste du sms envoyé par cette jeune est presque en ce sens aussi important que son contenu car il est l'expression de ce lien tissé.

ET APRES...

Le dimanche, le collectif revient sur le bilan de cette journée de réflexion et d'ateliers. L'heure est aussi aux projections. On s'interroge sur les suites à donner à ces séminaires, qui les portent ? Comment ? mais aussi sur la suite du collectif, entité qui est amenée à continuer de vivre mais sous quelle forme ? Nous proposons d'instituer des temps de quoi de neuf avant le prochain séminaire, pour se donner des nouvelles, se partager des bons plans, tester les choses proposées en séminaire.



Extraits d'un journal de bord réalisé par le GRPAS Villejean avec les enfants suite au séminaire

visite de l'Allumette à Rennes

L'ALLUMETTE
28/02/2024
Evodi
Jeanne - Evodie - Rimesse
Neissé ♥ - MÉTRO @ Jacques Curtin
BUS 12 L'AN DREL

Karima qui travaille à la
M9V et ludothèque
Pour faire le feu ont a besoin de
Caisse en bois, des bûches de Paries
et d'un briquet
+ BRASIERO
(Ont Pourrait faire griller notre
Pain)

EVODI : Je passé mon permis
DE MORTAIRE ET SCIE
NEISSE : J'ai fait du feu j'ai pris mon pain
et je l'ai grillé c'était délicieux 😊 MIAMI
- Sinon j'ai aussi fait un dessin sur un bout
de bois ou c'est écrit blaine 4x.

MORGANE : Ce que je préfère au terrain d'Allumette
c'est la joie des enfants et des plus grands
d'être ici et quand on se réchauffe au coin
du feu



Journée à la maison d'Ernestine à Concoret

il ya un endroit qui s'appelle le bazzar
J'ai trop envie de retourner là ba

marlin
C'est Janne qui a dessiné

À CONCORET
c'était trop bien on c'est fait des nouvelles Amies trop COOL!!!!!!!
on amange des plantes

ON VA MANGER!



Extraits des "Branches", document réalisé par le GPAS de Brest suite au séminaire

01 - MARS 2024

du réseau du GPAS

LES BRANCHES

Lors d'un atelier et à la fin du 3ème séminaire nous avons éprouvé le besoin de trouver un moyen de communiquer entre nous en dehors des rendez-vous physiques où des fois nous n'avons pas le temps d'échanger autres choses que les fils conducteurs de ces rendez-vous. Pendant l'atelier nous avons discuté de : comment ? Pourquoi ? Qui ? Quoi ? Puis on change d'atelier, au repas on discute encore de tout, de nous, des besoins, des envies de l'un de l'autre, on voit qu'il y en a un réel besoin d'échanger nos pratiques, nos visions, les idées fussent dans la tête... On discute, on essaie de planifier nos prochaines rencontres, le futur des prochains séminaires, comment laisser des traces de ces ateliers, qui fait quoi, comment, qui veut faire, finance... attendre un, des mois pour essayer de faire sortir de terre les graines que l'on sème ensemble.

Attendre? pour savoir qui peut porter, prendre à sa charge ces nouvelles tâches, besoins, en tout cas pour cette BRANCHE comme nous sommes en train de lire, attendre pour que malheureusement au final on ne trouve pas le temps à cause des priorités du quotidien qui malheureusement sont de plus en plus présentes.

Donc ensemble avec différents volontaires on essaye ce numéro.

Pour ma part, planter des graines c'est génial, continuons!! mais il y a urgence de planter des arbres avec des racines solides que les tempêtes ne pourront pas faire tomber. Rappelons-nous que les arbres font des branches, et que les prochains numéros peuvent avoir de nouvelles branches suivant nos envies à tous, idées, besoins....Donc envoyons-nous de vos nouvelles!!!
Stéphane GPAS BREST

La tête sous l'eau!??

GPAS

Il y a une solution qui existe déjà pour avancer la tête sous l'eau: Le Tuba.
Le réseau peut être notre tuba pour nous apporter de l'air frais. Nager avec un tuba permet d'être un peu moins fatigué pendant notre balade aquatique en surface.

Portraits

Irène Peirera

“ Irène Pereira est spécialiste des pédagogies critiques dans la lignée de Paulo Freire. Elle a ainsi écrit et coordonné plusieurs ouvrages sur le sujet: Paulo Freire pédagogues des opprimés (2017), Philosophie critique en éducation (2018), L'anthologie internationale de pédagogie critique (2019)... Elle est co-fondatrice de l'Institut bell hooks/Paulo Freire dont elle a entre autres réalisé la chaîne video. Elle est co-fondatrice des Cahiers de pédagogies radicales et initiatrice du réseau Les pédagogies radicales. Elle est représentante pour la France au Conseil mondial des instituts Paulo Freire. Elle a conçu et réalisé plusieurs formations sur les pédagogies critiques, entre autres sur support numérique, dont le site internet Pédagogie anti-discrimination. ”

sources : <https://cv.hal.science/irene-pereira>

bell hooks (1952-2021)

Gloria Jean Watkins, plus souvent connue sous son nom de plume bell hooks, est une professeure d'Université, théoricienne et militante du féminisme afro-américain. Récompensée de nombreuses distinctions tout au long de sa carrière, elle a offert dès 1981 et la publication de son premier ouvrage *Ain't I a Woman : Black Women and Feminism*, un immense héritage pour le Black Feminism.

Dans ses travaux, elle dénonce l'absence des femmes noires dans le champ académique en tant que sujet et objet de recherches. Plus largement, elle développe une critique de l'ensemble de la société et notamment des mouvements féministes focalisés sur des femmes blanches, hétérosexuelles, issues des classes bourgeoises. Elle dénonce ainsi l'exclusion des femmes racisées qui ne retrouvent ni dans ces mouvements ni dans celui des droits civiques qu'elle qualifie de sexistes.

source : <https://u-paris.fr/>

Helena Radlinska (1879-1954)

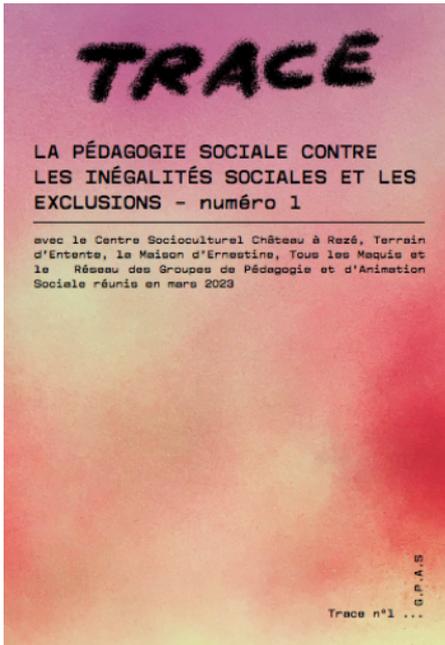
Pédagogue et infirmière polonaise, Helena Radlinska a créé la notion de pédagogie sociale en 1908 lors de 11^{ème} Congrès pédagogique à Lviv.

Elle définit celle-ci comme "une pédagogie avec toute la personne (...) comprenant toute la vie humaine dans toutes les phases d'âge et se basant sur différentes formes d'associations et de dispositifs locaux".

Helena Radlinska a milité toute sa vie pour une "pédagogie d'action" et une pédagogie engagée, qui soit inscrite dans un combat social émancipateur. Son engagement dans les différents dispositifs (travail social, aide, bibliothèques, édition) a toujours démontré que la pédagogie sociale était un processus éducatif qui visait « l'action réciproque du milieu et des forces de l'individu transformant ce milieu » (Radlinska, 1908).

source : www.instituthelenaradlinska.fr

Voir aussi ...

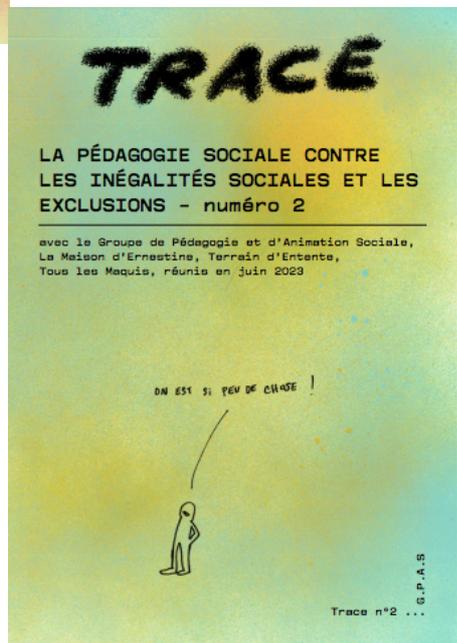


Trace n°1

-Avec le Centre Socioculturel Château à Rezé, Terrain d'Entente, la Maison d'Ernestine, Tous les Maquis et le Réseau des Groupes de Pédagogie et d'Animation Sociale réunis en Mars 2023, à Rennes

Trace n°2

Avec les Groupes de Pédagogie et d'Animation Sociale, La Maison d'Ernestine et Terrain d'Entente réunis en Juin 2023, à Brest



Crédits

Cette édition a été fabriquée à partir de notes, retranscriptions et images récoltées lors du séminaire du 27 et 28 janvier 2024 organisé à Guipel par les Groupes de Pédagogie et d'Animation Sociale, La Maison d'Ernestine et Tous les Maquis.

Textes : Maxime Cottineau, Adeline Ménargues, Charly Zumelzu, Anne Coly, Marie Dryll

Photos : Adeline Menargue, Maxime Cottineau

Conception graphique : Maxime Cottineau

Titre "Trace", Diane Rabreau